

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

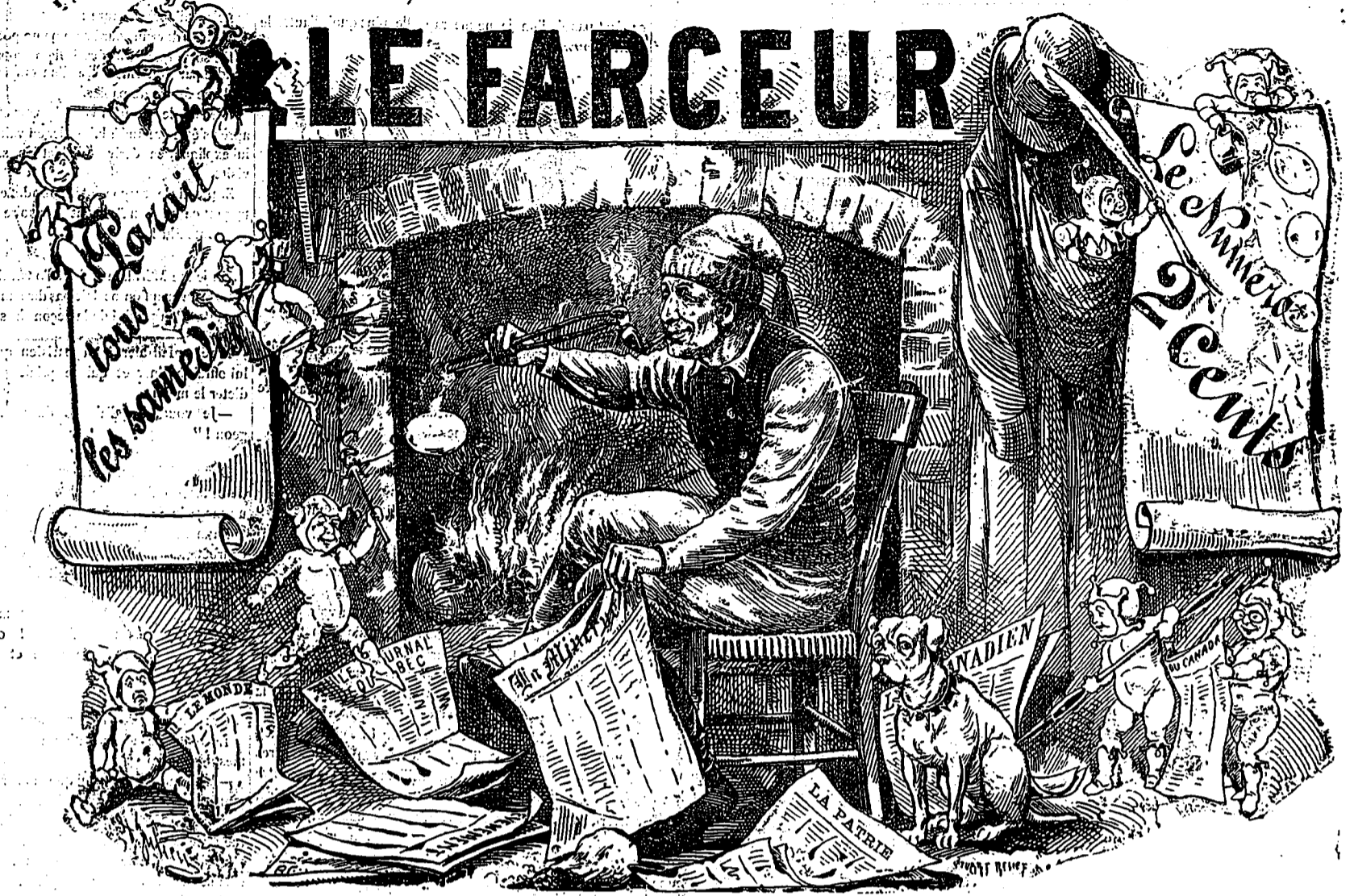
Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# LE FARCEUR



Abonnements :

Un an.....	\$1.00
Six mois.....	0.50
Trois mois.....	0.25

**PLINGUET & CIE**  
EDITEURS-PROPRIETAIRES.

Bureaux :  
33 rue St. Gabriel.

Le No. 2 Cents.

Dans un bal public :  
Un étudiant de première année invite une de ces dames, qui répond effrontément :  
—Mais vous n'avez pas de gants ?  
—Qu'à cela ne tienne, mademoiselle ; je me laverai les mains après la contre danse.

La semaine dernière, un de nos confrères, de passage à Berlin, entra dans un restaurant où l'on dînait à table d'hôte.  
Au dessert, il s'abandonna à quelques saillies, et, comme il voyait ses lourds convives chercher à comprendre un trait spirituel qui venait de lui échapper, il se retourna vers un Français qui se trouvait à côté de lui et lui dit à l'oreille :  
—Voyez-vous ces Allemands ! ils se taisent pour entendre un bon mot.

—Il s'est parié des centaines de chapeaux sur le résultat de l'élection de Laval. Inutile de dire que les gagnants ont résolu d'un commun accord d'aller se procurer au grand établissement de Derome et Lefrançois, 614 Rue Ste Catherine, où se trouve l'assortiment le plus complet en cette branche de commerce.

Avenue des Champs Elysées.  
Un jeune calicot endimanché est monté sur un grand cheval qu'il a peine à conduire.  
Passe un gavroche :  
—Eh ! monsieur, monsieur... pss ! prenez garde !  
Le cavalier arrête sa monture et se retourne.  
—Monsieur, fait le gamin, prenez garde, que je vous dis, votre cheval a un gros emplâtre sur le dos !

Une Anglaise, longue et maigre comme une vraie fille d'Albion, bouscule un gamin sur le boulevard.  
Gavroche la regardant :  
—Pousse-toi-là, c'tasperge-là, pousse-t-elle !

## GUIDE DU JOUEUR DE BILLARD



Eviter de limer

Heureux argot ! On vient de lui élever un monument. C'est un dictionnaire explicatif des mots que le bagne, le cabaret, la maison centrale, la débauche, l'alcoolisme ont infusés dans notre pauvre langue, avec collaboration de tous les naturalisants.  
C'est hideux à feuilleter. Cela fait l'effet d'une collection de crapauds.  
Cette invasion de bas-fonds écœuré, et effraie.  
Quand je pense qu'on cherchait chicane à Eugène Sue pour quelques mots de sac et de corde qu'il glissa dans les *Mystères de Paris* ! Lui, ce proche-t-on assez amèrement sa gouaille et son chourneur !  
Nous avons fait, par ma foi, de beaux progrès depuis lors.  
Bientôt, pour peu que cela continue, il ne restera plus rien du langage des honnêtes gens, car il y a ceci de particulièrement alarmant que les honnêtes gens se laissent gagner par la contagion.  
Les femmes elles-mêmes cèdent à l'entraînement. Pouah ! voir sortir d'une jolie bouche les propos d'assommoir !

Le Lexique argotique de M. Ambroise Macrob vous en apprendra de belles,—avec citations à l'appui. Nous touchons évidemment à l'époque, prédite par les prophètes, où un roman débuttera ainsi :

« Stella tenait une lettre à la main.  
« Après l'avoir lue :—Pignouf ! s'écria-t-elle. »  
A l'époque où un discours académique entrera en matière de la sorte :  
« Messieurs et chers Zigues.  
« Au moment de jaspiner devant vous, l'émotion me donnerait grande envie de me tirer les pattes... »

Notez que nous sommes le seul peuple chez lequel se produise cette décomposition de la langue, cette putréfaction du goût avec complicité de tons.  
Des livres tels que le dictionnaire du mal-dire, que vient de confectonner M. A. Macrob, déposeraient cruellement contre ce temps-ci devant la postérité.

Fragement de dialogue entendu à l'exposition canine :  
—Avez-vous vu les chiens de M. de Beaudry-d'Asson ?  
—Ils sont superbes.. comme on voit bien que les légitimites ont des sympathies pour les meutes !..

Le Masque de fer a entendu derrière un corbillard le dialogue suivant :  
—C'est inouï !  
—Quoi ?  
—Inouï ! Inouï !  
—Mais quoi ?  
—Etro chauve comme l'était ce pauvre P... et mourir d'une bronchite capillaire !

On sait que le roi de Portugal a rendu visite au roi d'Espagne. Cette visite de bonne amitié rappelle une amusante anecdote, qui témoigne que les deux peuples n'ont pas toujours eu, l'un pour l'autre, de bien doux sentiments.

Un jour, à Lisbonne, un Espagnol se noyait. Du haut d'un pont, un Portugais le considérait, sans bouger et d'un ton railleur.  
L'Espagnol apparaissait à la surface de l'eau, s'enfonçait, reparaisait.  
—Eh ! eh ! dit le Portugais, tu bois un vrai coup, mon gaillard ? Bois ! eh ! bois donc ! Ce n'est pas moi qui te sauverai !  
Croit-on vraiment que l'Espagnol implora l'aide de son rival ? Ah ! bien oui !  
Il se contenta de répondre en se noyant tout à fait :  
—Nombro ! mais viens donc, viens donc, que je te tue !

Une réflexion attristée du Tam-Tam :  
Tandis que les sujets allemands nous volent à tire-larigot, les sujets italiens nous assassinent à tire-le-couteau.  
Décidément, comme dirait le citoyen-marquis, nous donnons l'hospitalité à bien des sujets de discorde.



GRAPPILLAGES.

X... avait des dettes, beaucoup de dettes.  
L'héritage d'un vieil oncle est survenu tout à point pour le tirer d'embaras. Il a donné d'assez gros acomptes aux créanciers les plus récalcitrants, et a obtenu d'eux quelque temps de répit.  
Hier, nous l'avons rencontré triste.  
— Eh bien ! qu'as-tu donc ?  
— Mes créanciers...  
— Je croyais que tu les avais arrosés !  
— Voilà bien le malheur ! Je les ai arrosés... ils repoussent.

Le vieux père Zède est très malade, Son neveu et seul héritier lui a envoyé son valet de chambre pour le soigner.  
Celui-ci a ordre de ne jamais contrarier le vieillard, d'acquiescer à tous ses désirs et surtout de ne jamais le contredire.  
Un soir, le pauvre père Zède, perclus de douleurs, s'écrie :  
— Oh ! sacrists ! que je souffre ! Vraiment est-ce que je ne serais pas plus heureux si j'étais mort.  
Alors, le lardin, esclave de sa consigne :  
— Pour sûr ! le fait est que monsieur serait bien mieux au cimetière.

Question scie.  
Deux pauvres aveugles avaient un frère.  
Ce frère meurt.  
Or, le défunt n'avait pas de frères.  
Qu'étaient au défunt les deux pauvres aveugles ?  
Solution : C'étaient ses deux sœurs.

On présente à Guibollard Mlle de San-Café, laquelle prétend posséder la plus belle dentition de Paris.  
Guibollard finement :  
— Ah !... madame... on m'avait bien prévenu que vous aviez de jolies dents. Mais j'en suis émerveillé !... Quel clavier !

La scène se passe... pas aux Etats-Unis, en Suède :  
Un indigène va trouver un de ses amis, qui venait d'être nommé ministre et lui demande, carrément, " une sinécure ".  
— Cherchez dans mon département, répond l'Excellence, et, quand vous en aurez trouvé une, j'aviserai.  
— J'ai trouvé, lui dit le solliciteur, quelques jours après.  
— Une sinécure ?  
— Oui.  
— Ah ! tant mieux !  
Et vous me la donnez ?  
— Non... Je la supprime !

Nous lisons dans un livre qui nous est adressé, cet aphorisme relatif au langage des bêtes :  
Jamais, dit l'auteur, vous ne ferez parler un animal. En effet : Qu'est-ce qui distingue l'homme de l'animal ? La faculté de parler. Si le cochon, par exemple, pouvait dire : Je suis un cochon ; il ne serait plus un cochon, il serait un homme !

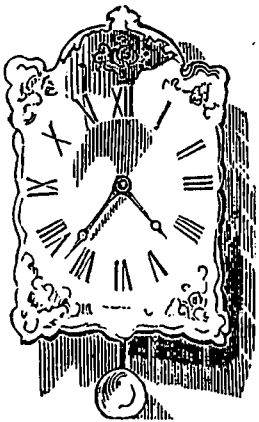
Conte bleu,  
Un illustre médecin rencontre dans la rue une pauvre vieille femme qui lui demande l'aumône.  
Il tâte à sa poche ; il n'a pas de monnaie. Mais la mendicante fait tellement pitié, qu'il n'hésite pas à lui donner une pièce d'or.  
Aussitôt la vieille pauvre se change en une superbe jeune femme — c'était une fée — qui lui dit :  
— En récompense de ta bonne action, je veux t'accorder un souhait. Demande.  
L'éminent docteur réfléchit, et au bout d'un instant.  
— Ce que je vais te demander est difficile. Mais puisque tu es fée... J'ai un rhume de cerveau qui me gêne beaucoup ; trouve-moi donc un médecin assez habile pour m'en débarrasser ?



Adresser toutes communications, lettres d'affaires, abonnements au journal.

LE FARCEUR.

33 rue St Gabriel, Montréal.



CONTES FANTASQUES

LA MONTRE

J'étais à Genève, il y a quelques jours, et je fréquentais assez assidûment le café de Boigneau dont la clientèle se composait presque exclusivement de grands fabricants d'horlogerie. Ce qui m'intriguait beaucoup, par exemple, c'était de voir toutes ces honorables personnes, pas une exception ! se diriger vers une montre placée dans une petite boîte et pendue au mur, à hauteur d'homme. L'industriel tirait de son gousset son chronomètre d'or, d'argent ou de nickel, s'approchait de la petite boîte et gravement consultait la montre y incluse, comparant l'heure qu'elle donnait avec l'heure de la sienne. Puis, avec la même gravité, mais en hochant la tête, il s'asseyait sur une banquette, près d'un confrère, et tous deux, avec une intraduisible expression d'étonnement et de contrariété, se regardaient longuement.



— Depuis dix ans, disait l'un, c'est renversant !  
— C'est renversant, disait l'autre, depuis dix ans !

Quand un Génois veut peindre une impression forte, qui bouleverse son être paisible et l'arrache à son flegme natif, il n'a qu'un mot, *renversant* ! et ce mot n'a guère chez nous qu'un synonyme : épatant !  
Mme Boigneau est une personne très courte, très grosse très fraîche, les doigts en saucisses, mais en saucisses qui seraient très blanches et que l'on chargerait de bagues flamboyant de turquoises, de saphirs, d'améthystes, voire même de diamants authentiques. Mme Boigneau a un



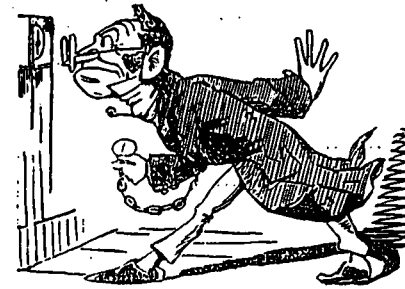
sourire stéréotypé, toujours le même ; Mme Boigneau, quand on se sépare d'elle, vous tend le bout d'une de ses saucisses, toujours la même ; Mme Boigneau dit toujours de la même voix avec la même inclination de tête : *saluts adieux, portez-vous bien*, ce qui indique surabondamment qu'elle est du canton de Vaud. C'est donc à Mme Boigneau que je m'adressai pour avoir l'explication de la chose, comme dit le colonel Ramollot.  
Et de sa voix blanche, toujours la même, Mme Boigneau me raconta comme quoi un beau jour... Oh ! mon Dieu, tenez j'étais ici, à moi comptoir comme vous me voyez maintenant...  
— Comme toujours, articulai-je avec conviction.  
— Comme toujours, dit Mme Boigneau avec le même sourire déjà inscrit.  
...Lorsque M. Robinet entra avec M. Roubaud, et tous deux demandèrent une picholette. Ces messieurs se mirent à lire (à propos, ce que je vous raconte là, il y a dix ans que

ça s'est passé, l'un je ne me rappelle plus quoi, l'autre le *Petit Journal*.



Tout à coup, voilà M. Robinet qui pousse un cri, oh ! mais un cri ! M. Roubaud s'informe de ce qui fait crier M. Robinet et M. Robinet déclare que ça ne peut pas être vrai et qu'on veut les f... dedans en France.

— Il a dit f... ? Madame.  
— Oui, monsieur, il a dit f...  
— Diable, c'était donc bien grave.  
— Mais oui, monsieur, imaginez-vous que le *Petit Journal* disait qu'un horloger de Paris donnait des montres à 6 francs et garanties vingt ans !!!  
— Bah !!!  
— Sur le coup, MM. Lebouc, Pignolet, Riboudeau, Carbidal et Tripier qui venaient d'arriver s'écrièrent comme un seul homme : C'est renversant ! — Faudra voir, que dit M. Robinet. Moi, je met vingt sous, qui s'qui met vingt sous ? MM. Roubaud, Tripier, Carbidal, Pignolet, Riboudeau et Lebouc mirent chacun vingt sous, avec un franc pour le port. On leur expédia la montre, monsieur, et c'est la montre que vous voyez là dans sa petite boîte. Tous les matins et tous les soirs MM. Robinet, Lebouc, Pignolet, Riboudeau, Carbidal et Tripier, sans parler des autres fabricants, viennent ici, comparent l'heure de leur montre avec l'heure de celle de Paris, et tous disent que c'est renversant. La montre, monsieur, n'a pas encore retardé :



elle n'a pas avancé ; elle marche toujours et donne l'heure exacte, sans avoir jamais été réparée. Chacun de ces messieurs, à son tour, la remonte le soir à dix heures cinquante-sept, pas une seconde avant, pas une seconde après, et c'est très agréable pour nous, cette montre-là, parce que, d'abord, elle nous assure une clientèle d'élite (tous ces messieurs que vous voyez là sont de gros propriétaires quoiqu'ils continuent à fabriquer, et M. Robinet, qui a douze mille francs de rentes, est le moins riche d'eux tous) et ensuite elle fournit à ces messieurs un sujet de conversation qui les intéresse...  
— Toujours le même, observai-je.  
— Toujours le même, monsieur.



Au moment précis où Mme Boigneau, après m'avoir raconté ce qui précède, souriait du même sourire stéréotypé et répondait à mon salut par le même petit coup sec de la tête, MM. Robinet, Lebouc, Pignolet, Riboudeau, Carbidal, Roubaud et Tripier se levèrent comme un seul homme (tous nus par le même ressort d'horlogerie) et gravement



se dirigeaient vers la montre. Tous tirèrent en même temps leur chronomètre et d'une même intonation répétaient :  
— Renversant !  
Paris encore une fois l'emportait sur Genève !  
Depuis ???

Scène d'après nature :  
Z... est devenu sourd comme un pot. De sorte qu'il est forcé de correspondre par l'intermédiaire d'un crayon et d'une feuille de papier.  
Hier un de ses amis vient le voir et, après s'être évertué à lui parler en vain, lui explique, en écrivant l'objet de sa visite.  
Z. prend le crayon et répond, en traçant ce mot naïvement dérisoire :  
— Entendu !

Un jeune Méridional, à qui l'on avait fait observer qu'on ne doit pas dire une " statue ", a profité de la leçon à sa manière.  
— Il répondait hier, à un parisien qui lui offrait à dîner et qui le pria de dicter le menu :  
— Je voudrais, d'abord, du " sturgeon ! "

Deux religieuses, l'une jeune, l'autre de beaucoup plus âgée, entrent dans un magasin de nouveautés.  
La marchande les reçoit avec force courbettes et salutations ; et enfin, voulant se rendre tout à fait aimable auprès des deux religieuses :  
— Oh ! mesdames, fait-elle en mimant, quelle ressemblance ! on voit bien que vous êtes la mère et la fille !

— Oraison funèbre d'un restaurateur.  
Le doyen de la corporation a des larmes dans la voix :  
— Oui, messieurs, celui que nous regrettons est mort victime de son dévouement à l'art. Savez-vous ce qui l'a tué ? Ce ne sont pas les fatigues ; il était robuste ; ce ne sont pas les soucis : ses affaires étaient prospères. Mais, pour inspirer la confiance, il mangeait à ses repas, devant tout le monde, des mêmes plats que les clients.  
Un murmure d'effroi et d'admiration parcourt l'auditoire.

ADAM. — Un mari bien heureux ; pas de belle mère !

Un mot — modeste, ultra modeste — de Félicien David, dont on exécute de nouveau le *Desert*. Un jour il prenait à part Caraguel, son ami qui m'a conté le trait.

Et gravement :  
— J'ai quelque chose à vous demander.  
— Quoi donc ?  
— Répondez-moi vrai, bien vrai... Ai-je du talent ?  
Et comme Caraguel se récriait :  
— Non, ma parole... j'ai besoin que vous me le disiez... car, enfin, " je me fais plaisir, mais ce n'est pas assez."

Un brave maçon, qui vient de perdre sa femme, est au désespoir. Il veut exprimer sa douleur et sa tendresse dans une épitaphe, mais c'est inutilement que son marbrier lui a proposé :  
" A ma chère compagne... "  
" A ma bien-aimée... "  
" A mon épouse à jamais regrettée et c."

Enfin, après avoir longtemps cherché :  
— J'ai trouvé, dit-il, en sanglotant ; mettez tout simplement :  
" A ma veuve ! "

— Fragment de dialogue entre un journaliste cléricale et un journaliste républicain :  
— Vos lecteurs, dit le premier, sont républicains, parce qu'il ne sont pas éclairés !  
— Et les vôtres sont royalistes, parce qu'il sont trop illuminés !

Eloquence parlementaire des réunions publiques :  
PREMIER ORATEUR. — Citoyens, je demande qu'on me f... du pain, qu'on me f... du vin, qu'on me f... de la viande.  
DEUXIEME ORATEUR. — Citoyens, il a demandé qu'on lui f... du pain, qu'on lui f... du vin, qu'on lui f... de la viande ; il n'a pas demandé qu'on lui f... du travail ; je demande, moi, qu'on le f... à la porte et qu'on nous f... la paix !



**LE DIEU DOLLAR!**

Brusque revirement de la fortune humaine!  
Celui qui lui trouvait jadis mauvaise haleine,  
Qui n'aurait pas voulu baiser son doigt vermeil,  
Serait prêt maintenant à lui baiser... l'orteil.

On n'a jamais raillé plus finement l'ambition du cardinal de Richelieu que le fit un jour, Mgr Camus, évêque de Belley. Richelieu lui offrait une abbaye que ce prélat ne crut pas devoir accepter, d'après les lois de l'Eglise sur la pluralité des bénéfices.

Le cardinal, surpris de ce désintéressement, lui dit :

Si vous n'aviez pas écrit contre les moines, je vous canoniserais.

— Plût à Dieu, monseigneur, dit le prélat, que vous en eussiez le pouvoir, et moi le mérite ; nous serions contents tous deux. »

Le rentier X... est un gaillard qui, pour l'avare, rendrait des points à feu Harpagon.

Il est toujours vêtu d'une blouse ; cependant, dernièrement, son neveu se marie.

Il faut se mettre en habit ; l'avare en possède un qu'il a fait faire, il y a quinze ans, chez un tailleur de la ville. Depuis cette époque, il n'est plus entré chez le tailleur.

Mais l'habit n'est plus metttable ; il faut en commander un autre ; il en prend son parti et, en entrant dans le magasin, il s'écrie :

— Bonjour ! C'est encore moi ! »



**Les Lamentations d'un Grand-Vicaire**

Ah ! comment voulez-vous que je me reconnaisse ?  
Hélas ! je ne suis plus le même homme du tout :  
J'ai perdu mes amis ; j'ai perdu ma jeunesse ;  
J'ai perdu mes cheveux et mon dernier atout.

A Paris j'ai perdu, dans un moment d'ivresse,  
Mes grands airs de dévot qu'on admirait partout ;  
Au retour, j'ai perdu, — maudite maladresse !  
Mon capuchon de moine et d'autre chose itout.

Et puis, voyez un peu ma deveine insensée !  
Il ne me restait plus de ma splendeur assée  
Que mon petit manteau que nul n'osait toucher ;

Un petit manteau doux et fin comme l'hermine,  
Octueux, sans bajocil... eh bien ! cette vermine  
De la Patrie est la qui veut me l'arracher.

Jules Vallon.

Depuis quelque temps la femme d'un officier, en garnison dans une petite ville de province, est atteinte d'un neurosisme qui donne des inquiétudes à son mari.

Celui-ci fait appeler son médecin :  
— Voyez ma femme docteur, j'ignore son mal, mais elle devient intraitable ; je vous laisse seuls afin qu'elle puisse s'expliquer plus librement.

Le docteur interroge :  
— Ah ! docteur, répond la malade, je meurs d'ennui, je n'y tiens plus, trouvez-moi un remède.  
— Mon Dieu ! madame, il faut changer de résidence.

— Oh ! oui... changer... J'y ai bien pensé, mais c'est si ennuyeux de se déranger ! Est-ce que mon mari ne pourrait pas changer à ma place.

— Sans aucun doute, madame, envoyez le au Tonquin et je réponde de votre guérison.

Un membre de la chambre des communes, père de sept enfants, allait monter à la tribune, pour parler en faveur du ministère.

Un de ses amis, d'opinion différente, le tire par l'habit et cherche à l'arrêter par ces mots :

— Eh ! mon cher, vos sept enfants sont placés.

— C'est vrai, mais je vais en avoir un huitième.

Plaisirs champêtres :  
Un bon bourgeois va louer une maison de campagne.

— Oh ! monsieur, dit le propriétaire, la vue est charmante ici, et puis c'est près de la station, c'est très amusant.

— Vous trouvez ?

— Mais oui ; on s'amuse à voir figures des gens qui manquent trains.

M. B., le fougueux député de la droite, disait hier à la buvette du Parlement :

— Décidément, il n'y a rien à faire avec notre parti ! L'énergie et l'activité leur manquent, ils sont tous paresseux !...

— Oui, cher collègue, paresseux avec des lis ! interrompit un député-journaliste appartenant à l'opposition.



La douairière de B... d'un air consacré à une de ses amies :  
 — Qu'est-ce que j'apprends ? Votre gendre, qui était si malade...  
 — Oui, ma pauvre amie... Il est sauvé !  
 — Quelle maladie avait-il donc ?  
 Une fluxion de poitrine de toute beauté.

Chez le Commissaire-priseur :  
 Le crieur.—Messieurs, nous mettons en vente un superbe portrait d'un Pharaon égyptien. Ce n'est pas signé, mais la peinture est excellente. A combien y a-t-il, marchand ?  
 Un acheteur.—Peuh ! ce portrait n'a pas grande valeur.  
 Un monsieur.—Mais si, mais si... ! pour quelqu'un qui serait de la famille !

Bélisiana :  
 — Quelle est la faculté maîtresse de l'éléphant ?  
 — Sa trompe.  
 — Et de la femme ?  
 — Ça trompe... également.

Il y a des formules cruelles.  
 On lit, par exemple, dans les journaux qu'il se prépare, en ce moment, un mouvement judiciaire "sans importance".  
 Il est vrai qu'il peut s'agir d'un simple substitut révoqué et remplacé par un autre. Mais alors la victime doit trouver que c'est ajouter l'ironie à la sévérité et qu'en tout cas il y a deux mesures pour apprécier l'importance de l'événement qui trouble sa vie.

Jugez aussi de l'amertume éprouvée par un soldat quand il vient d'avoir les deux jambes emportées à la guerre et que le bulletin rédigé par son général lui apprend que... "nos pertes sont insignifiantes".

Excellents Germains !  
 Un Américain qui s'est héroïquement grisé dans un hôtel de Berlin, égaré dans le dédale des couloirs, cherche à tâtons la porte de sa chambre,  
 Le Kellner le reconduit avec condescendance et, plein d'un noble orgueil dit à un de ses camarades :  
 — Décidément, les Allemands sont le seul peuple qui sache la géographie.

Traduction d'un vers de l'Eneïde de Virgile :  
 "Apparant rari nantes in gurgite vasto".  
 Apparens, les rares Nantais ingurgitaient vaste eau.

A la correctionnelle :  
 — Alors, vous passez votre existence en prison.  
 — L'été seulement, mon président.  
 — Et d'où vient cette préférence ?  
 — Je vas vous dire : je suis sujet aux insulations, et voilà pourquoi je cherche l'ombre.

Dialogue entre militaires :  
 Fusilier Merluçon, depuis le jour fatal où les Parques ont tranché le fil de l'existence de sa bien-aimée Victoire, je suis devenu complètement fou.  
 — Pas étonnant, caporal, puisque vous avez perdu votre connaissance.

La cueillette obligatoire dans le Tintamarre :  
 — Le comble de la prudence : Refuser de se laisser nommer maire, dans la crainte d'être écharpé.  
 — Je hais les choses poussées aux extrémités, les cors aux pieds, par exemple.  
 — Un mugissement c'est un air de beef.  
 — Quand on en vient aux prises avec quelqu'un, c'est toujours avec quelqu'un qu'on a dans le nez !

GUIDE DU JOUEUR DE BILLARD



Poussez très fort, rapport à la galerie.

CHRONIQUE

M. Tardivel, voyant qu'il ne peut réussir à faire casser Mgr. l'Archevêque de Québec, prend sa revanche, en écrivant sur les fers à cheval. Savez-vous que c'est un moyen infallible de faire passer sa rage que d'écrire sur un pareil sujet ;

M. Tardivel a fait sur les fers à cheval un article qui suffirait pour faire la réputation d'un écrivain à Paris : mais ici cet article est passé inaperçu. Quel pays arriéré ! Tant

que ça ne changera pas, ça restera toujours de même, disait gros Jean à son curé. Il avait raison, parbleu !

Voyez donc, par exemple, l'absurdité de poser un fer à cheval dans l'auge d'un cochon, pour le faire mieux engraisser.

Est-ce qu'on ne peut pas engraisser, sans ce talisman ?  
 M. Tardivel, qui a vécu avec M. Tarte, sait mieux que personne, que l'on peut, tous les jours, se cogner le nez au fer à cheval, et... rester maigre.

M. Tardivel, en flagellant ceux qui poussent l'impunité jusqu'à porter un fer à cheval à leur cravate ou à leur chaîne de montre, a bien mérité de la patrie, et le gouvernement devrait lui accorder une pension viagère et alimentaire.

Hier je flânais par la ville. Sur la rue Lagachetière une enseigne m'a frappé. Elle portait ces mots ; *Saddle Rock Oyster*. Dans ces trois mots il y a toute une histoire, et je vais vous la dire :

Un médecin, accompagné de son clerc, était allé visiter un patient. En entrant dans la chambre du malade, il s'écria : "Notre homme est mort ! Notre homme est mort ! Vous lui avez fait manger des huîtres et ça a déterminé une congestion !"

Le garde-malade avoua qu'en effet, cédant aux supplications du patient, il lui avait laissé manger une demi douzaine d'huîtres.

Le médecin administra au malade une dose quelconque, et sortit, en disant qu'il enverrait quelqu'un s'informer de l'effet du spécifique.

En s'en retournant, le clerc, émerveillé de ce qui venait de se passer, demanda au docteur comment il s'était aperçu que le malade avait mangé des huîtres.

— Imbécile ! tu ne t'es pas aperçu qu'il y avait des écailles sous le lit.

Le lendemain, le clerc va voir le malade. En entrant, il jette les hauts cris :

— Tout est fini ! Tout est fini ! Vous lui avez fait manger un cheval !

Les parents du malade lui rient au nez. Mon clerc se démène comme un diable, et jure que le malade a mangé un cheval. Finalement on le flanque à la porte.

A son retour, le médecin lui demande le résultat de sa visite.

— On m'a mis dehors, dit-il, tout honteux.

— Pourquoi l'a-t-on mis dehors ?

— Parce que je leur ai dit que le malade avait mangé un cheval.

— Qu'est-ce qui te faisait dire cela ?

— Dam ! il y avait une selle sous le lit.

Un homme venait d'être pendu au Manitoba. Un Canadien et onze Métis constituaient le jury chargé de rendre un verdict après l'exécution.

— Quel verdict allons-nous rendre ? demandèrent les Métis embarrassés à bon droit.

Le Canadien leur communiqua son opinion, que tous, d'un commun accord, approuvèrent. Et, quand le shérif vint leur demander leur verdict, un des Métis lui passa une feuille de papier sur laquelle il lut :

*Mort de consommation galopante.*

Jules Vallon



GRAPPILLAGES

Le petit Jacques est en train de couvrir son père de caresses.

Celui-ci, d'une voix attendrie :  
 — Tu m'aimes bien, n'est-ce pas, mon petit ?  
 — Oui, je t'aime bien... parce que tu es un papa bien obéissant.

Une parente de Cabusson, débarquée à Paris, refuse obstinément de procéder à aucune ablution réglementaire :

— Me laver, moi à Paris... jamais !  
 — Mais cependant...  
 — L'eau est trop bien sale. Vous comprenez, avec tout ce qu'on y jette — et moi la première.

Quelle différence y a-t-il entre un I et un clocher ?

— ? ? ?  
 — C'est que l'I est la voyelle et le clocher... c'est la qu'on sonne !  
 Ouf !... qu'il fait soif !

Une jeune fille refusé de prendre pour époux un individu que son père lui désigne. Vainement ce dernier la menace et la prie tour à tour, la demoiselle reste inébranlable.

— Mais enfin, voyons, s'écrie le père, pourquoi détestes-tu ce garçon ? Il est distingué, travailleur, spirituel, il a tout pour lui

Et comme la jeune fille fait un geste de dénégation :  
 — Enfin, reprend le père, il n'a pas trente ans et il est déjà completement chauve.

— Pourquoi pleures-tu, Toto ?  
 — Parce que ma bonne m'a battu.  
 — Et pourquoi t'a-t-elle battu ?  
 — Parce que je pleurais !

La petite Jeanne, dont les parents sont marchands de jouettes d'enfants, disait hier à une de ses compagnes

— Quand je serai mariée, je serai dans le commerce, comme mamam et j'aurai un grand magasin de joujoux... pour moi toute seule !

Un individu, qui avait commis un grand crime, échappa à la peine capitale.

— Eh bien ! vous êtes content ? lui dit mon ami le docteur M..., médecin de la Conciergerie.

— Vous plaisiez ?  
 — Vous n'êtes pas content ?  
 — Mais non !  
 — Cependant, vous avez failli être condamné à mort.

— J'aurais été gracié.

— Soit. Mais vous n'en auriez pas moins eu le baigne. Qu'est-ce que cela change à votre situation ?

Le bandit pousse un gros soupir ; et, mélancoliquement :

— Si j'avais été condamné à mort... j'aurais été bien nourri pendant deux mois.



CHAPEAUX EN PAILLE

VENDUS A

10, 15, 20, 25, 30, 35, 50 cents,



CHEZ

Champagne & Cie,  
 601 RUE STE CATHERINE, 601.

Magasins d'un seul prix.  
 16 rue.

BILLARDS, TABLES DE PIGEON  
 BIOLÉ, BAGATELLES  
 Et MEUBLES de tous genres, chez  
**J. L. CLEMENT,**  
 FABRICANT,  
 228 Rue Notre-Dame.

Diplôme obtenu pour table de billards à l'Exposition de la Puissance 1880.  
 Com mandes et réparations exécutées sous court délai, à des prix modérés. 24 av.-am

DICTIONNAIRES.

Nouveau dictionnaire portatif anglais-français et français-anglais par P. Sadler... \$2.00  
 Dictionnaire international français-anglais, par M. Hamilton et E. Legros... \$3.00  
 International english and french dictionary, by L. Smith and H. Hamilton... \$3.25  
 Dictionnaire universel de la langue française avec le latin et l'étymologie... \$3.25  
 Dictionnaire de l'Académie française, septième édition... \$5.00  
 Dictionnaire national ou dictionnaire universel de la langue française... \$5.00  
 Dictionnaire français-anglais et anglais-français, le plus complet de tous les dictionnaires publiés dans ces deux langues... \$5.00  
 Dictionnaire universel des contemporains... \$5.00  
 Dictionnaire universel de la vie pratique... \$5.00  
 Dictionnaire universel de la géographie... \$5.00

FABRE & GRAVEL,

210 rue Notre-Dame

FABRIQUE DE  
 TAPISSERIE  
 CANADIENNE

Watson & McArthur,

Fabricants de TAPIS...  
 Fabrique : 88 et 88 rue des  
 Sœurs Grises, Montréal.

RESTAURANT WINDSOR,

953 et 955 RUE STE CATHERINE,  
 MONTRÉAL.

P. CAVALO, propriétaire

M. Cavallo est heureux de pouvoir offrir les services d'un célèbre cuisinier français, aux clients employés pendant plusieurs années à l'Hôtel Windsor. M. Cavallo se chargera à court délai de la préparation des menus servis à son établissement ou à domicile. Il vient de faire subir à son établissement des améliorations importantes et peut maintenant accommoder au-delà de 100 personnes. L'on trouvera toujours chez lui à toutes les heures de l'année des légumes de toutes sortes, gibiers, viandes, etc. Aussi un grand choix de vins et liqueurs françaises, cigares, etc. Service parfait à prix modérés. 24 av.-am